

ISSN : 0007-9731

40<sup>e</sup> Année - Avril-Juin 1997

*cahiers*  
*de*  
*civilisation*  
*médiévale*

*X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*

CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE CIVILISATION MÉDIÉVALE

POITIERS

## MÉLANGES

### La *Vita Leopardini* (BHL 4882), source pour la Paix de Dieu<sup>1</sup>

#### RÉSUMÉ

L'archevêque Aimon de Bourges est l'une des figures les plus illustres du mouvement pour la Paix de Dieu. Vers 1038, La ligue de la Paix est détruite au cours d'une bataille sur les rives du Cher. La *Vita Leopardini*, qui est plus ou moins contemporaine d'Aimon, est associée à ses préoccupations familiales et culturelles; on peut donc raisonnablement supposer qu'elle nous renseigne sur la vie d'Aimon. La *Vita Leopardini* aurait servi d'exemple pour accepter dans la joie l'adversité et affirmer que même un massacre sanglant peut être suivi de la gloire ultime. Elle oppose l'humilité à l'arrogance des bourreaux. La « foule » y est très importante. La *Vita* nous incline à pencher en faveur de Thomas Head qui voit en Aimon un partisan de la paix, alors que Guy Devailly le dépeint comme un évêque mêlé à une querelle familiale.

#### ABSTRACT

Archbishop Aymo of Bourges is one of the most notorious figures of the Peace of God movement. Around 1038, his Peace League was destroyed in a battle on the banks of the River Cher. Because the *Vita Leopardini*, which is approximately contemporary with Aimo, is associated with his familial and cultic interests, it seems reasonable to assume that it reveals something about his world. The *Vita* would have provided a model for joyous acceptance of adversity, an affirmation that even bloody slaughter would be followed by ultimate glory. It opposes aggressive pride with humility. The « crowd » is extremely important. The *Vita* inclines one to favor Thomas Head's portrayal of Aimo as a Peace partisan rather than Guy Devailly's depiction of him as a bishop caught up in a typical quarrel over familial interests.

Aimon, archevêque de Bourges de 1030/31 à 1070, est l'une des figures les plus illustres du mouvement de la Paix de Dieu<sup>2</sup>. Étant l'un des plus jeunes fils des seigneurs de Bourbon, on ne sait comment il a acquis son archevêché, à la disposition jusqu'alors des rois de France<sup>3</sup>. Dès son accession à l'épiscopat, il s'est consacré à la Paix de Dieu, organisant des conciles de soutien et enrôlant tous les hommes de plus de quinze ans en une milice de paix qui a battu presque tous les chevaliers récalcitrants. Vers 1038, cependant, Odon, seigneur de Déols, dernier bastion de la région, a détruit la Ligue de la Paix de Bourges, au cours d'une bataille sur les rives du Cher. On dit que sept cents clercs y furent massacrés. Peu de sources rapportent cet événement. André de Fleury, qui en fait le récit le plus complet dans ses *Miracles de saint Benoît*, loue d'abord les forces d'Aimon puis, après lui avoir reproché sa violence,

1. Le texte de cette note a été présenté au XXIX<sup>e</sup> Congrès international d'Études médiévales, Kalamazoo, 5-8 mai 1994. Je remercie, pour la traduction M. Parrack, W. Patterson et M.-H. Debiès.

2. Sur les dates et documents concernant Aimon, voir *Gallia Christiana*, Paris, 1715-1865, t. 2, col 41-42; — Alfred GANDILHON, *Catalogue des actes des archevêques de Bourges antérieurs à l'an 1200*, Paris, 1927, p. XXIII-XXV, 22-27. Pour la littérature secondaire récente, cf. Marcus BULL, *Knightly Piety and the Lay Response to the First Crusade : The Limousin and Gascony c. 970 — c. 1130*, Oxford, 1993, p. 51-52.

3. Sur l'implication royale dans le siège de Bourges, cf. François de FONTETTE, « Évêques de Limoges et comtes de Poitou au XI<sup>e</sup> s. », dans *Études d'histoire du droit canonique dédiées à Gabriel LE BRAS*, Paris, 1965, t. II, p. 553-558, surtout p. 554; — Robert-Henri BAUTIER, « La prise en charge du Berry par le roi Philippe I<sup>er</sup> et les antécédents de cette politique de Hugues le Grand à Robert le Pieux », dans *Media in Francia. Recueil de mélanges offerts à Karl Ferdinand WERNER*, Paris, 1989, p. 31-60, surtout p. 33, 39, 41.

voit dans son échec l'œuvre de la colère divine<sup>4</sup>. Le chroniqueur de Déols, bien disposé vis-à-vis d'Odon, traite le conflit comme une querelle d'ordre plus familial que religieux<sup>5</sup>. Un rapport long mais partial décrit un concile de paix tenu à Limoges par Aimon en 1031, mais sa crédibilité est compromise car il a été compilé par le faussaire Adémar de Chabannes (+ v. 1035)<sup>6</sup>. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que la Paix de Dieu d'Aimon ait été interprétée de façons très diverses. Dans ces dernières décennies, des points de vue divergents se sont exprimés de façon exemplaire, Guy Devailly situant la Ligue dans le contexte féodal local et Thomas Head, pour sa part, dans le développement total du mouvement de Paix<sup>7</sup>.

La *Vita Leopardini* (BHL 4882) est une source complémentaire à verser au débat. Bien qu'éditée aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s.<sup>8</sup>, elle a été généralement négligée. Elle n'a pas inspiré confiance à cause de son thème majeur — le cadavre d'un saint qui ne voulait pas rester enterré<sup>9</sup>. On a situé sa date de composition entre la fin de l'époque carolingienne et la fin du xi<sup>e</sup> s.<sup>10</sup>. Néanmoins, une fois le texte affecté à l'époque d'Aimon, il peut servir de modeste témoignage de sa mentalité et de celle de sa communauté.

Il n'est pas facile de fixer le *terminus post quem* de la *Vita Leopardini*. Elle a été évidemment écrite après la mort de Léopardin au vi<sup>e</sup> ou vii<sup>e</sup> s. Plusieurs expressions latines employées ne sont pas attestées avant la fin de l'époque carolingienne, comme *episcopium*, pour désigner le diocèse, *sancitus*, pour le serment, et *conventum*, dans le sens de conseil ou exhortation<sup>11</sup>. On peut, à juste titre, situer le texte plus tardivement. Joseph-Claude Poulin a exclu de sa thèse sur l'idéal de sainteté à l'époque carolingienne, l'étude de la *Vita Leopardini*, démontrant qu'elle avait été probablement écrite après les années 950 car les textes de son dossier carolingien, datés avec certitude, ne présentaient aucune analogie avec la façon inhabituelle dont la *Vita Leopardini* insistait sur la messe quotidienne et décrivait les vertus théologiques, au détriment des vertus « philosophiques » ou cardinales<sup>12</sup>. Ce jugement de Poulin s'appuie sur un autre fait. La *Vita* se présente en grande partie comme une prose rimée, composée souvent de mots de deux syllabes, ce qui s'impose dans le diocèse de Bourges seulement au début du xi<sup>e</sup> s. (cet argument n'est toutefois pas décisif, la rime pouvant s'expliquer par la prédilection de l'auteur pour les structures parallèles)<sup>13</sup>. Le vocabulaire suggère aussi parfois le xi<sup>e</sup> s. :

4. *Miraculorum sancti Benedicti, Liber quintus*, II-IV, dans *Les miracles de saint Benoît écrits par Adrevald, Aimoin, André, Raoul Tortaire et Hugues de Sainte-Marie*, éd. E. de CERTAIN, Paris, 1858 (Publ. Soc. hist. France, 96), repr. New York, 1968, p. 193-198. Pour une discussion générale sur cette source, voir D.W. ROLLASON, « The Miracles of St. Benedict : A Window on Early Medieval France », dans *Studies in Medieval History Presented to R.H.C. Davis*, éd. H. MAYR-HARTING et R.I. MOORE, Londres, 1985, p. 73-90.

5. *Chronicon Dolensis Coenobii* (pour 1033), dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, éd. L. DELISLE, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1864-1904, t. XI, p. 387-388.

6. *PL*, 142, col. 1353-1400. Sur les actes de ce concile, voir Richard LANDES, « Between Aristocracy and Heresy : Popular Participation in the Limousin Peace of God, 994-1033 », dans *The Peace of God : Social Violence and Religious Response in France around the year 1000*, éd. Thomas HEAD et Richard LANDES, Ithaca, 1992, p. 184-185 et 213-218.

7. Guy DEVAILLY, *Le Berry du x<sup>e</sup> s. au milieu du xiii<sup>e</sup> : étude politique, religieuse, sociale et économique*, Paris, 1973 (Civilisations et sociétés, 19), p. 142-148; — Thomas HEAD, « Andrew of Fleury and the Peace League of Bourges », *Historical Reflections*, 14, 1987, p. 513-529; repris sous le titre « The Judgement of God : Andrew of Fleury's Account of the Peace League of Bourges », dans *The Peace of God* (voir n. 6), p. 219-238, surtout p. 226-228.

8. Philippe LABBÉ, *Novae bibliothecae manuscritorum librorum*, Paris, 1657, t. II, col. 415-424; — Jacques de BUE, *AA.SS.*, oct., col. 914-920.

9. Les histoires de cadavres qui ne veulent pas rester en terre devaient être reçues avec moins de scepticisme au début du xi<sup>e</sup> s. dans le diocèse de Bourges qu'elles ne le seraient aujourd'hui. Adémar de Chabannes raconte une anecdote qui se passe dans cette région et concerne le cadavre d'un chevalier excommunié qui, en dépit de tous les efforts, ne pouvait rester dans la terre consacrée (*PL*, 142, col. 1591-1592).

10. L'indécision sur la date de la *Vita Leopardini* est illustrée par Franz Blatt. Dans son premier *Index scriptorum* (1967) pour le *Novum glossarium mediae latinitatis ab anno DCCC usque annum MCC*, il date le texte de 900 environ. Dans l'édition révisée (1973) de son *Index*, il situe l'œuvre au x<sup>e</sup> ou xi<sup>e</sup> s. Cette dernière date est celle généralisée par Luc d'ARCHERY et Jean MABILLON, dans les *AA.SS.*, *OSB*, 2<sup>e</sup> éd., Venise, 1733/40, t. II, col. LX-LXI. Elle est acceptée par la plupart des spécialistes (cf. *Vies des saints*, t. X, col. 186-187 et Jacques LAHACHE, « Leopardino », *Bibliotheca sanctorum*, t. VII, col. 1332-1333).

11. *Vita Leopardini*, I, P3-4, 8, 9, éd. *AA.SS.*, oct., III, 914DE, 915C et 915E. Les citations les plus anciennes sont empruntées à Charles du FRESNE DUCANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Paris, 1840/57, 8 vol. Cf. aussi J.F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leyde, 1976.

12. Joseph-Claude POULIN, *L'idéal de sainteté dans l'Aquitaine carolingienne d'après les sources hagiographiques (750-950)*, Laval [Québec], 1975, p. 179. Sur la messe quotidienne, voir *Vita*, I, P5, P9 et P12, éd. *AA.SS.*, oct., III, 915E et 916D; sur les vertus, cf. *Vita*, I, P2-4 et 6, éd. cit., 915CDE et 916B.

13. Sur la prose rimée, voir Karl POLHEIM, *Die lateinische Reimprosa*, Berlin, 1925, surtout p. 416-418.

le mot *tortitudo* pour une saisie immobilière devient commun à cette époque (mais ce n'est pas là encore un argument décisif, puisque, au moins depuis Grégoire I<sup>er</sup>, ce mot désigne la méchanceté d'une façon générale); beaucoup plus convaincant est l'usage du terme *nutricius* pour définir le disciple d'un clerc, particularisme noté pour la première fois au milieu du XI<sup>e</sup> s. dans le centre et le nord de la France<sup>14</sup>.

Il est difficile également de fixer un *terminus ante quem* précis. Le rejet du *cursus* au profit de la rime, dans la *Vita*, apparaît rarement après le XI<sup>e</sup> s. Son manuscrit le plus ancien connu est une version remaniée de la fin du XII<sup>e</sup> s., trouvée dans un sacramentaire de l'abbaye de Souvigny, en Bourbonnais (Bibliothèque municipale de Moulins, ms. 14, fol. 73)<sup>15</sup>.

L'examen du plus ancien témoignage médiéval du culte voué à Léopardin, à savoir l'élévation de ses reliques par l'archevêque Aimon, nous apporte plus de précision. Un récit de cet événement rapporte qu'à cette occasion l'archevêque, consacrant son sermon à Léopardin, a cité le roi Théodoric, l'évêque Sulpicius et le donateur de Viviers, Ardeus<sup>16</sup>. Ces éléments anachroniques juxtaposés ayant été trouvés dans la *Vita* survivante, il semble qu'Aimon y ait puisé ses informations, à moins qu'il ne se soit référé à une légende apparentée. Il est à noter que les seuls *miracula post mortem* relayés par le présent texte concernent le sarcophage du saint : aux charpentiers qui se préparaient à faire un cercueil en bois est apparu miraculeusement un merveilleux sarcophage en pierre avec, à l'intérieur, une ampoule contenant le sang du saint<sup>17</sup>. Un aveugle fut guéri en touchant son couvercle<sup>18</sup>. L'importance accordée au sarcophage dans la narration n'a de sens que s'il s'agit d'un objet de culte propre au monastère de Saint-Léopardin. Son importance aurait été grandement accrue quand Aimon « transporta, comme il se doit, le corps en un lieu plus prestigieux » (*in eminentiori loco*)<sup>19</sup>. Il est difficile de ne pas conclure que la *Vita* que nous avons est étroitement apparentée à l'élévation des reliques de Léopardin par Aimon.

La dévotion d'Aimon pour Léopardin n'est pas surprenante. La cellule de Saint-Léopardin, où repose le corps du saint, n'est qu'à une dizaine de kilomètres de la seigneurie de Bourbon. Au cours de la cérémonie d'élévation, le frère d'Aimon, et chef de famille, Archambaud, a renouvelé ses anciens dons et offert une nouvelle propriété. Il a fait cela pour que sa terre reste toujours en paix (*ut terra semper quiete maneat*), comme une garantie donc de sécurité qui implique une protection formelle. Ceci laisse supposer que Saint-Léopardin était un monastère familial, ce que confirment des actes législatifs de 1199 et 1218 opposant le prieur aux anciennes générations de la famille d'Aimon qui revendiquaient leur droit de procuration *de antiqua consuetudine*<sup>20</sup>. Bien que théoriquement Saint-Léopardin ait été un prieuré de l'abbaye Saint-Sulpice de Bourges, cette maison a dû aussi être favorisée par Aimon, car deux de ses chartes connues, notamment une des plus anciennes, contiennent ces revendications<sup>21</sup>.

Du fait que La *Vita Leopardini* est approximativement contemporaine d'Aimon, qu'elle est associée à ses intérêts familiaux et culturels et qu'elle contient la matière du sujet d'un de ses sermons, il semble

14. Sur le mot *tortitudo*, voir *Vita*, éd. cit., 915D. Pour *nutricius*, il ne peut être question d'une erreur du scribe ou d'une faute d'impression car le mot est utilisé trois fois dans ce sens : cf. *Vita*, I, P9 (2 fois) et P13, éd. cit., 915E (2 fois) et 916D. Les dates des premiers exemples sont empruntés à Ducange, Niermeyer et Blatt.

15. Victor LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Mâcon, 1924, p. 322-324. Les seuls autres exemplaires connus sont du XVII<sup>e</sup> s. François Dolbeau, dans une lettre du 25 septembre 1995 m'en a signalé trois : Paris, Bibliothèque Nationale, Duchesne, ms. 85, fol. 111 (copie du manuscrit de Souvigny); Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 11767 (copie du manuscrit de Duchesne, qui provient des archives des Mauristes); enfin la copie utilisée par les Bollandistes, Bruxelles, Coll. Boll., ms. 160, qui survit dans leur collection de textes sur les saints honorés les 7 et 8 octobre. La copie des Bollandistes a été faite « *ex mss. abbatae S. Illidii Claramontani* [Saint-Allyre de Clermont-Ferrand] » et envoyée aux Bollandistes par D. Gerout, de l'abbaye Saint-Sulpice de Bourges. L'original peut remonter au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> s., quand Saint-Allyre accumulait de nombreuses sources hagiographiques locales. Cf. *MGH SS Rer. Merov.*, VII, 577; — Guy PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, 1977 (Typol. des sources du m.a. occid., 24/5), p. 96.

16. Le texte de l'élévation des reliques a été publié dans LABBÉ, *Novae bibliothecae* (voir n. 8), II, col. 87. Labbé est lui-même la source de MABILLON, *Annales OSB*, 2<sup>e</sup> éd., Lucques, 1739/43, IV, col. 440 et de De BUE, *AA.SS.*, oct., III, col. 912-913.

17. *Vita*, II, P25-27, éd. cit., 920ABC.

18. *Ibid.*, P27, éd. cit., 920C.

19. *Elevatio*, éd. *AA.SS.*, oct. III, 912F-913A.

20. Archives du Cher, ms. 4 H 3, fol. 214, éd. Jacques MONICAT et Bernard de FOURNOUX, *Chartes du Bourbonnais, 918-1522*, Moulins, 1952, p. 48-49 et 78-79. Pour un arbre généalogique simplifié, voir *ibid.*, p. XL.

21. GANDILHON, *Catalogue* (voir n. 2), p. 22-23 et 25-26.

raisonnable d'affirmer qu'elle constitue une source pour la vie d'Aimon. Toutefois sa valeur évidente est remise en question par l'intrigue, qui est fondamentale. Elle situe la naissance de Léopardin en Auvergne, mais dit qu'il s'est rendu à Bourges durant le règne du roi Théodoric (511-533); elle affirme que son mentor est alors l'archevêque Sulpicius Pius (615-647?) qui, en fait, vivait un siècle plus tard<sup>22</sup>. Après un bref séjour dans un monastère, Léopardin s'établit comme ermite à Viviers, aujourd'hui en Bourbonnais, près d'un oratoire dédié à saint Symphorien. Il a reçu ce territoire d'Ardeus, un noble de la région. Malheureusement, la femme d'Ardeus, Blithilde, voulant reprendre sa terre, intrigue avec un disciple de Léopardin, qui la renseigne sur l'itinéraire emprunté par celui-ci parti rendre visite à des moines de Coulevre en Bourbonnais. Les complices de Blithilde tendent une embuscade au saint qui est lié, battu et laissé pour mort. Mais dès que ses agresseurs, ravis, quittent les lieux, il guérit miraculeusement, rattrapent ses assaillants qui fuient épouvantés. Blithilde rallie ses partisans qui repartent chercher Léopardin, l'emmènent au plus profond des bois, le torturent, le mutilent et enterrent son corps dans une fosse extrêmement profonde. Bientôt toutefois des gardiens de porcs, attirés sur les lieux par leurs bêtes, aperçoivent la main droite du saint, flanquée de lampes célestes, s'élever au-dessus du sol. Quand Blithilde a vent de cette histoire, elle fait exhumer le corps, le fait charger d'un poids et jeter dans une mare profonde près de l'Allier. Mais bientôt, alors que son mari Ardeus chasse avec son faucon, il voit Léopardin, assis sur la rive, des colombes sur les épaules et des candélabres célestes de chaque côté de lui. Ardeus frappe Blithilde qui jure amèrement que Léopardin ne fera jamais plus de miracles. Pour être bien sûre cette fois de parvenir à ses fins, elle fait couler le corps dans un baril lesté. Mais alors, juste au moment où elle se réjouit de ce dernier succès, elle reçoit un coup mortel. Grâce à l'aide divine, un simple moine retrouve le corps du saint, embaumé et parfumé de cannelle, totalement intact, si ce n'est une mince ligne rouge autour du cou. On découvre miraculeusement un sarcophage de pierre contenant un vase avec le sang du saint prélevé par des anges. Le corps du saint et le sarcophage sont transportés dans un oratoire, la future chapelle Saint-Léonardin où auront lieu des miracles. Il serait difficile de trouver un roman hagiographique plus banal.

Toutefois, en y regardant de plus près, quelques détails inhabituels apparaissent.

L'attention portée aux souffrances du saint rappelle les récits les plus sanglants des anciens martyrs. Il est vrai — comme le révèle la popularité des martyrologes — que les *Passiones* étaient encore très importantes dans la spiritualité des x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. La *Vita Leopardini*, cependant, offre des séquences impressionnantes sur les lourdes lanières de cuir liant les pieds et mains du saint, les coups insensés, les flagellations, mutilations, manipulations qui le laissent virtuellement coupé en morceaux<sup>23</sup>. Ces tourments sont volontaires. Léopardin « a soif de la couronne du martyr ». Ses bourreaux dormaient quand il a franchi la première fois leur embuscade, mais au lieu de s'éloigner en courant, il est allé vers eux et s'est présenté<sup>24</sup>. Il se peut que cette acceptation passionnée de la souffrance ait constitué une part importante de la spiritualité d'Aimon; en effet, quand il administra son fameux serment de paix qui engageait tous les hommes de son diocèse à combattre, il les fit jurer sur les reliques de saint Étienne, liant ainsi leurs souffrances à celles du protomartyr<sup>25</sup>. Léopardin aurait ainsi fourni à Aimon et à sa communauté le modèle d'une acceptation joyeuse de l'adversité, une affirmation que même à un massacre sanglant pouvait faire suite une gloire ultime.

22. Les anachronismes de la *Vita Leopardini* ont été examinés en 1770 par les Bollandistes (*AA.SS.*, oct., III, 906-908). D'après la *Vita*, Léopardin aurait été le frère d'un certain Porçain d'Auvergne, qui est vraisemblablement l'abbé dont parle Grégoire de Tours dans son *Liber vitae patrum*, V (éd. *MGH SS Rer. Merov.*, V, 227-229). Cette identification expliquerait pourquoi la *Vita Leopardini* situe sa vie d'adulte pendant le règne du roi Théodoric (511-533). Ceci est toutefois en contradiction avec l'affirmation selon laquelle son mentor était l'archevêque de Bourges, Sulpice le Pieux (615-647), la juxtaposition de ces deux saints récapitulant les relations historiques existant entre les deux maisons : Saint-Léonardin était une dépendance de Saint-Sulpice. Le problème avait déjà pu se poser à l'auteur médiéval d'un *compendium* postérieur (*BHL* 4883) qui replace Léopardin sous le règne d'un roi Lothaire non spécifié, sans doute le Lothaire [II] qui régna au temps de Sulpice.

23. *Vita*, I, P10-11 et 14, éd. cit., 916AB et F.

24. *Ibid.*, P10, éd. cit., 916A.

25. ANDRÉ DE FLEURY, *Miracula sancti Benedicti*, V, II, éd. de CERTAIN, p. 194. Il est vrai qu'Adémar de Chabannes lie Aimon à la Paix de Limoges de 1031, sous la patronage de saint Martial (qui fut non pas martyr, mais confesseur et prétendument apôtre), mais Adhémar magnifie toujours le rôle de Martial (*PL*, 142, col. 1377-1380). L'opinion d'André liant le serment de paix aux reliques du premier martyr apparaît plus crédible.

Une des raisons de la glorification de la souffrance dans la *Vita Leopardini* est qu'elle fait très rapidement du saint l'*alter Christus*. Face à ses bourreaux, Léopardin emploie les paroles du Christ au Jardin de Gethsémani : « Je suis celui que vous cherchez » (JEAN 18 : 4-5)<sup>26</sup>. Plus tard, quand il les voit revenir, il imite Celui qui dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie »<sup>27</sup>. La souffrance est le chemin qui mène au Christ. Il est surprenant de trouver déjà ce thème ici, dans le contexte de la Paix de Dieu, puisqu'il allait devenir un *leitmotif* de la spiritualité des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.<sup>28</sup>.

La *Vita Leopardini* oppose l'arrogance des bourreaux à l'humilité. Léopardin insiste en ces termes : « Aussi grands que vous soyez, sachez être humbles en toutes choses et vous trouverez grâce dans le Seigneur Dieu » (ECCL. 3 : 20)<sup>29</sup>. Son protecteur, le prince Ardeus, est loué car « il a humilié la noblesse de son grand pouvoir sous la main du Dieu tout-puissant »<sup>30</sup>. Tous les nobles n'agissent pas ainsi. Un simple moine qui se lamente sur le sort de Léopardin n'a pas réalisé que « le royaume des cieus supporte la violence, et [que] des violents le prennent de force » (MATT. 11 : 12). La *Vita* admet que les méchants peuvent rapidement triompher — Blithilde et ses complices ont réussi à plusieurs reprises à cacher le corps — mais « plus ils essaient de cacher la tyrannie de leur perversité, plus elle apparaît au monde entier »<sup>31</sup>. Cette opposition entre les humbles et les orgueilleux (que sont les bourreaux), qui semble relever en quelque sorte de la spiritualité clunisienne, appartient intégralement au monde de la Paix de Dieu : dans la *Vita prolixior* de saint Martial, les relations entre le duc Étienne et Martial sont carrément celles d'un serviteur et de son maître; dans le récit de la Ligue d'Aimon par André de Fleury, ce dernier cite le Psautier pour affirmer que « Dieu sauvera le peuple des humbles, mais rabaissera les yeux des hautains » (Ps. 17 : 28)<sup>32</sup>.

Dans la *Vita Leopardini*, la « foule » est très importante. « Beaucoup d'hommes pieux, en quantité innombrable » sont attirés vers lui par ses vertus<sup>33</sup>. Blithilde doit organiser son embuscade avec soin, parce qu'elle craint d'offenser ses nombreux partisans<sup>34</sup>. Lors de la découverte de son corps, sont présentes « des foules innombrables de gens des deux sexes »<sup>35</sup>. Ils se battent pour toucher le tombeau du saint, et beaucoup sont guéris<sup>36</sup>. Une grande foule est encore présente quand apparaît le sarcophage miraculeux<sup>37</sup>. Ces gens avaient vraisemblablement le pouvoir potentiel de remédier à l'injustice, puisque, comme on l'a déjà noté, plus les méchants essaient de cacher leur tyrannie, plus elle apparaît au monde entier<sup>38</sup>. Cette façon d'insister sur la foule — notamment l'allusion au caractère positif de son rôle social — est caractéristique des premiers stades du mouvement de paix<sup>39</sup>.

Étant donné la nature des sources qui nous sont parvenues, il ne sera jamais possible de reconstituer avec précision la mentalité d'Aimon et de sa milice de paix. Cependant la *Vita Leopardini* ne cache pas qu'Aimon avait peut-être été une sorte de zélateur, un croyant sincère qui agissait en accord avec une idéologie de paix cohérente. Cela incline à pencher en faveur du portrait que brosse de lui Thomas Head qui le présente comme un partisan de la paix, alors que Guy Devailly le dépeint comme un évêque embrouillé dans une querelle familiale. La *Vita Leopardini* embrasse avec enthousiasme la souffrance comme moyen de parvenir à la transcendance. Au temps des persécutions, les chrétiens tendaient à afficher cette mentalité. C'est peu de temps après l'élévation des reliques de Léopardin par Aimon que les patarins de Milan commémorèrent le martyr sanglant d'Arialdus. Aimon et ses amis exaltaient un modèle de souffrance qui, comme la bataille du Cher le montrait, pouvait

26. *Vita*, I, P10, éd. cit., 916A.

27. *Vita*, I, P14, éd. cit., 916E.

28. Giles CONSTABLE, *Three Studies in Medieval Religious and Social Thought*, Cambridge, 1995, p. 178-182.

29. *Vita*, I, P7, éd. cit., 915B.

30. *Vita*, I, P5, éd. cit., 914F.

31. *Vita*, II, P15, éd. cit., 917F.

32. Pour une étude du rôle des laïcs dans la *Vita prolixior* de Martial, voir BULL, *Knightly Piety* (voir n. 2), p. 39-43.

André de Fleury est cité d'après les *Miracula sancti Benedicti* (voir n. 25), p. 194.

33. *Vita*, I, P2, éd. cit., 914C.

34. *Vita*, I, P9, éd. cit., 915D.

35. *Vita*, I, P22-23, éd. cit., 919CD.

36. *Vita*, I, P24-25, éd. cit., 919F-920A.

37. *Vita*, II, P25, éd. cit., 920A.

38. *Vita*, II, P15, éd. cit., 917F.

39. R. LANDES, « Between Aristocracy and Heresy » (voir n. 6), p. 194-217; — HEAD, « Peace League of Bourges » (voir n. 6), p. 236-237.

véritablement s'enraciner dans la réalité. Le désir de souffrir et l'entretien délibéré de ce désir ont pu constituer une partie essentielle du mouvement de Paix.

John Howe  
Department of History  
Texas Tech University  
LUBBOCK, TEXAS 79409  
U.S.A.